



Corre François : Né le 28-01-1863 à Kernouës ; 1887, prêtre et vicaire à Roscoff ; 1891, noviciat des Jésuites ; 1892, vicaire à Lanmeur ; 1896, vicaire à Saint-Louis de Brest ; 1907, recteur de Plouguer ; 1911, recteur d'Audierne ; 1925, chanoine honoraire ; 1928, curé doyen de Landivisiau ; décédé le 6-04-1935.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1935 p. 708-710.

M. le Chanoine François Corre, Curé de Landivisiau. — Landivisiau, à son pieux et distingué curé, Kernouëz, à l'un des meilleurs de ses fils, ont fait, il y a bientôt sept mois les somptueuses funérailles qu'il méritait. Depuis le silence s'est fait autour de son tombeau ; mais, des âmes fidèles continuent à prier du fond de leur coeur pour le défunt et gardent précieusement le souvenir de celui qui fut un caractère et un prêtre dans toute l'acception du mot.

M. Corre avait reçu de ses parents une robuste constitution. Celle-ci lui permit d'assumer une tâche qui, normalement, dépassait les limites de l'activité d'un homme. Son application intense et sans arrêt abrégea sa vie et il fut l'un de ceux qui se tuent à la besogne. C'est grâce à sa vigoureuse nature qu'il put atteindre les premières limites de la vieillesse et fournir une carrière sacerdotale si longue et si bien remplie.

De ses parents encore, il avait reçu, au premier rang, cette belle qualité morale qui s'appelle la droiture. Le fond de son âme n'était pas l'indépendance ; mais il était franc dans ses paroles et ses procédés, d'une sincérité unique, d'une tranquillité absolue vis-à-vis des potins, des hommes, même de ses amis : ce qui lui permettait une impartialité, une équité qui lui attiraient des sympathies. Toute sa vie, son âme est restée la même, aimante, sociable, prompte au lyrisme, mais en même temps fière, franche et inflexible sur ce qu'il croyait vrai et juste. Peut-être un peu de nervosité parfois, sans que le caractère général, où dominait la bienveillance, en fut changé. Quand la vérité le commandait, rien ne pouvait l'arrêter, rien, ni les haussements d'épaules, ni les railleries, ni les attaques violentes. Quelque chose de l'inflexibilité du dogme se reflétait alors dans sa pensée, son attitude et sa parole. Ajoutez à cette droiture l'amour de tout ce qui était beau, et vous aurez le fond de son âme.

Prêtre, aucune branche du ministère sacerdotal ne lui est étrangère. Liturgiste, catéchiste, confesseur, prédicateur, il est tout cela à un degré éminent. A l'autel, il officie avec piété et une dignité quasi-épiscopale ; au lutrin, il chante, selon les règles sévères de la mélodie grégorienne ; à l'harmonium, il accompagne avec une décence digne du saint Lieu.

Catéchiste, il le fut à toutes les étapes de sa carrière sacerdotale et son amour du Christ Rédempteur lui faisait éprouver une grande joie dans l'exercice de cette fonction, sachant s'adapter à l'intelligence des enfants confiés à son zèle. Il était attaché par amour à ce devoir de son ministère et l'on rappelle les douze catéchismes par semaine qu'il fait à Audierne pendant la durée des hostilités.

Parler de Dieu aux hommes, mettre en lumière ses desseins, découvrir aux âmes d'élite les voiles qui nous couvrent sa rayonnante beauté, avait été la vie de sa vie. Dieu lui avait donné la force d'un pareil ministère. Pour le bien remplir, il s'applique à écrire avec élégance, à parler en chaire en phrases châtiées. Sermons de circonstance, de retraites, de missions, prênes dominicaux, il est prêt à remplir tous ces rôles, accompagnant ses discours, même ses prênes d'une certaine pompe et d'une grave solennité qui s'accordaient avec son tempérament. Sincère avec lui-même, il n'a jamais dit un mot qui ne traduisît ses convictions les plus réfléchies. « La parole, a écrit un prédicateur, est un apostolat qui vaut plus par l'héroïsme de l'orateur que par les résultats obtenus encore qu'il y en ait de très beaux. » Chez lui, la prédication n'avait d'autre but que les âmes, la gloire de Dieu, l'amour de Jésus-Christ et l'attachement à l'Eglise.

M. Corre fut aussi un confesseur assidu. On allait à lui volontiers. Les témoins de son ministère ont pu constater le double courant de fidèles qui, parti de la grande porte d'entrée et de la porte latérale de l'église Saint-Louis de Brest se dirigeait vers la chapelle de Sainte-Anne, dont le confessionnal était continuellement assiégé.

Le portrait de M. Corre demeurerait incomplet, si on ne l'envisageait comme journaliste. Il y aurait beaucoup à dire sur cet aspect de sa physionomie. Les vieux paroissiens de Saint-Louis se rappellent l'époque où Mgr Roull, sentant le besoin d'un organe religieux pour la ville de Brest, fonda l'Echo paroissial. M. Corre fut, depuis l'apparition du premier numéro jusqu'à sa nomination à Plouguer, le collaborateur fidèle du curé. A relire cette collection, on se rend compte de l'effort persévérant fourni par les deux rédacteurs.

M. Corre fit aussi, deux fois, le pèlerinage de Terre-Sainte. Avec la joie d'être délivré de tout bruit importun, il eut la satisfaction de pouvoir réaliser un désir de son âme de prêtre. A son retour, il mit à contribution son talent d'écrivain et publia le récit de ce voyage où se manifestent son acuité de vision et la profondeur de sa foi.

A Audierne, il eut à s'occuper de la construction d'une église, et eut le bonheur d'en voir l'achèvement et la consécration. Sa piété s'alimentait aux meilleures sources. Elle était liturgique, sans doute : car où est le prêtre qui ne va pas chercher dans le Missel quelques pensées qui orienteront sa journée ? Mais la spiritualité ignatienne convenait tout particulièrement à son tempérament. Le séjour qu'il fit au noviciat des Jésuites, quelque court qu'il fût, contribua à lui faire adopter cette formule familière à l'illustre Compagnie : « Aide-toi ; le Ciel l'aidera. » Pauvre, il était généreux. A certaines heures, il avait des gestes de prince. Quelques mois avant sa mort, ne pouvant assister à la bénédiction de nouvelles cloches, à Audierne, il envoya un chèque de cinq cents francs.

Il subit, vers la fin de sa vie, une brève déchéance intellectuelle. Mais auparavant, était-ce pressentiment ? il avait trouvé le moyen de se dépouiller de tout. Un grand détachement de la terre s'était opéré en lui et il aspirait au ciel. La pensée de la mort, cette amie de l'âme chrétienne, ne le quittait plus.

Le 6 avril 1935, Dieu venait chercher son fidèle serviteur.

Voici les différents postes occupés par M. le chanoine Corre pendant sa vie

Prêtre le 9 avril 1887 ;

Vicaire à Roscoff, le 28 juillet 1887 ;

Entré chez les Jésuites, le 3 novembre 1891 ;

Vicaire à Lanmeur, le 8 avril 1892 ;

Vicaire à Saint-Louis (Brest), le 1^{er} août 1896 ;

Recteur de Plouguer, le 13 février 1907 ;

Recteur d'Audierne, le 20 février 1911 ;

Chanoine honoraire, le 28 octobre 1925 ;

Curé-doyen de Landivisiau, le 19 novembre 1928.

E. B

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 25/10/1935 p.708-710..